



HAL
open science

SUR QUELQUES HYMÉNOPTÈRES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES DONT UN SPHEX NOUVEAU POUR LA FRANCE

Lucien Berland

► **To cite this version:**

Lucien Berland. SUR QUELQUES HYMÉNOPTÈRES DES PYRÉNÉES-ORIENTALES DONT UN SPHEX NOUVEAU POUR LA FRANCE. *Vie et Milieu*, 1952, 3 (1), pp.87-89. hal-02537492

HAL Id: hal-02537492

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02537492v1>

Submitted on 8 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SUR QUELQUES HYMÉNOPTÈRES
DES PYRÉNÉES-ORIENTALES
DONT UN **SPHEX** NOUVEAU POUR LA FRANCE

par

Lucien BERLAND

Nous avons publié récemment, Francis BERNARD et moi, une révision des *Sphex* qu'on peut trouver en France (*Annales Société entomologique de France*, 1947), et nous signalions que depuis 1925, date de la publication du volume Hyménoptères vespiformes de la Faune de France, deux espèces de ce genre y avaient été ajoutées : *Sphex strigulosus* A. Costa et *S. atrohirtus* Kohl (il faut dire plus exactement *S. atropilosus* Kohl).

D'une communication que vient de me faire M. B. SOYER, et dont je le remercie vivement, il résulte qu'il faut encore ajouter une espèce à la liste des *Sphex* de France, ce qui est remarquable étant donné que ces Hyménoptères sont de forte taille, qu'ils volent au soleil butinant sur les fleurs, et qu'ils ne peuvent passer inaperçus. On est donc loin de connaître complètement la faune entomologique de notre pays, et il reste bien des recherches à faire.

SPHEX AFER

Ce *Sphex* a été pris par M. TERRY au bord de l'étang du Canet en juillet; c'est le *Sphex afer* Lepeletier, décrit d'Algérie (type au Muséum); il comprend deux formes, ou sous-espèces, qui ne semblent pas cohabiter : la forme typique, *Sphex afer afer*, commune en Afrique du nord mineure (Tunisie, Algérie, Maroc), et une autre : *Sphex afer sordidus* Dahlbom (ce nom m'a été donné par mon collègue J. de BEAUMONT, qui a vu

le type de DAHLBOM), sous-espèce se trouvant en Espagne, Sardaigne, Balkans, Rhodes, Chypre, Asie Mineure, Palestine. *S. sordidus* est plus petit que la forme typique et a les ailes moins fortement jaunes. KOHL, savant monographe des *Spheæ*, a ignoré *Spheæ afer* et il a décrit sous le nom de *S. pachysoma* (♀) et *tristis* (♂) des formes qui sont synonymes de *sordidus*. Ce grand *Spheæ* (28-35 mm. de long) a le corps noir avec des poils blancs sur la face et le segment médiaire, un pétiole très court et les premiers segments de l'abdomen rouges; il a donc, tout au moins chez la femelle, l'aspect des *Spheæ* du groupe *flavipennis* et on pourrait penser qu'il en fait partie; mais il n'en est rien, et c'est une espèce autonome, bien distincte par un dimorphisme sexuel très prononcé: si la femelle a l'aspect qui vient d'être décrit, le mâle, plus grêle, a le corps entièrement gris sale (*sordidus* de DAHLBOM), sans aucune partie rouge. C'est donc une forme espagnole à ajouter à notre faune.

Il y a maintenant 13 espèces de *Spheæ* en France, si l'on admet que *S. pruinus* Germar peut s'y trouver, ce qui demande à être confirmé. Tous ces *Spheæ* se rencontrent dans la région méditerranéenne; 8 s'en écartent peu; 4 se trouvent en outre dans le centre de la France et la côte atlantique, et un seul dans la région parisienne: *Spheæ maxillosus*.

SPHEX ATROPILOSUS Kohl

C'est sous ce nom qu'on doit désigner le *Spheæ* qui a été jusqu'ici appelé *atrohirtus* Kohl; cet auteur l'a décrit comme *Spheæ maxillosus* var. *atropilosus* en 1885; en 1890 il l'a élevé au rang d'espèce, mais par un *lapsus calami* l'a appelé *Spheæ atrohirtus*, oubliant le nom donné auparavant.

Ce *Spheæ* qui fait partie du groupe *flavipennis-maxillosus*, a d'abord été trouvé en Camargue par PIGEOT, puis dans le Gard (Roquemaure) par CHAUDOIR; HAMON l'avait pris à l'étang de Saint-Nazaire. Il est dans les chasses de TERRY à l'étang du Canet, et M. SOYER m'écrit qu'il se trouve en compagnie de *Spheæ afer*, plus abondant que celui-ci; la même remarque avait été faite par DUSMET et MERCET, car cette espèce décrite sur un exemplaire femelle de Tultscha (ce qui semble être Tulcea, localité de Roumanie), est connue d'Espagne et d'Algérie; j'en ai vu jadis au Muséum de Wien des exemplaires d'Algérie, déterminés par KOHL, et qui étaient identiques à ceux que nous

avons au Muséum depuis longtemps déjà (collection SICHEL) ; la forme algérienne est un peu plus grande que la forme européenne ; lorsqu'on aura vu un plus grand nombre d'exemplaires, on admettra peut-être l'existence de deux sous-espèces géographiques, tout comme chez le *Sphex afer*, les deux espèces ayant la même extension, mais ne se mélangeant pas.

POMPILUS DICHROUS Brullé

Dans les mêmes chasses de M. TERRY se trouve un Pompile noir, à l'avant du corps rouge : tête, pronotum, mesonotum, scutellum ; les ailes sont assez fortement enfumées, le segment médiaire strié transversalement.

Je ne trouve aucune différence avec le *Pompilus dichrous* décrit par BRULLÉ des Canaries en 1840, et dont j'ai le type sous les yeux au Muséum de Paris. Cette espèce paraît aussi très semblable au *P. ruficeps* Eversmann, 1849, mais je n'ai aucun moyen de savoir si les deux espèces sont identiques ; de toute façon celle de BRULLÉ a la priorité.

Décrit des Canaries, dans l'ouvrage de WEBB et BERTHELOT, ce Pompile ne semble pas avoir été signalé depuis ; s'il est identique à celui d'EVERSMANN, il serait aussi en Espagne, et, selon HAUPT, en Russie méridionale et en Arménie. Il est difficile de se prononcer sur la répartition d'un insecte si mal connu.

Voilà donc dans une seule chasse, deux espèces, un *Sphex* et un Pompile, nouvelles pour la Faune de France. Les trois espèces citées ici ont des affinités nord-africaines et représentent des éléments parvenant, à travers l'Espagne jusque dans les Pyrénées-Orientales. Par contre à l'est du Rhône, on trouve des formes qui indiquent une pénétration extrême d'éléments de l'Orient, et même du Turkestan.
